

**Éléments marquants¹ tirés de l'enquête
de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) sur
la liberté de choix et la réussite chez les jeunes de 13 à 30 ans**

Cette note a été réalisée par l'observatoire diocésain à partir d'une enquête réalisée par des jeunes de la JOC auprès de 2 700 jeunes, partout en France, dans le cadre de la campagne nationale d'action « Traçons nos vies », 2018-2020 du mouvement.

I- UN CONSTAT

Une défiance face à leur avenir

32% des jeunes interrogés indiquent qu'ils ne parviennent qu'un peu à se projeter dans leur vie dans 5 ans et 26% répondent qu'ils n'y parviennent pas du tout. Le constat s'aggrave pour les privés d'emploi, ils sont 70 % à ne pas se projeter confortablement dans leur vie future.

La précarité et les incertitudes autour de l'emploi empêchent les jeunes de pouvoir construire leur vie, de faire des choix. En 2018 seulement 45% des jeunes, toutes origines sociales confondues, occupaient un emploi en CDI contre 85% dans toute la population active².

La peur de l'échec également est présente chez la moitié des jeunes. Cette peur les empêche d'être libres et limitent leur initiative.

Ces constats donnent une place centrale à la question de l'emploi des jeunes : avoir une vie professionnelle stable fait partie des priorités.

Un environnement économique et sociétal qui entretient et creuse les inégalités.

Les choix politiques paraissent être plus au service de l'économie que de l'humanité, fragilisant et insécurisant les jeunes des quartiers populaires. La société ne donne pas les moyens à tous les jeunes pour s'épanouir, devenir une personne libre, fière de sa vie.

Injonction est faite par ailleurs de se conformer au modèle de réussite unique, individualiste, basé sur l'acquisition d'un logement, des gros salaires, des loisirs, la consommation, etc...Ce modèle prégnant s'accompagne d'une vision méritocratique de la réussite, où l'expression « quand on veut, on peut » sonne comme une rengaine culpabilisante et s'avère un mythe pour ceux qui n'ont pas les clés de la réussite ou les soutiens nécessaires.

Les jeunes de la JOC préconisent un meilleur accompagnement vers l'emploi et dans la formation, en particulier pour ceux qui sont privés d'emploi

¹Source : les résultats plus détaillés de l'enquête se trouve dans le document de la JOC : Enquête « la liberté de choix et la réussite chez les jeunes de 13 à 30 ans ».

² Source INSEE

II- DES PROPOSITIONS

Redire l'importance du travail.

Le travail reste source de fierté et d'épanouissement pour plus de la moitié d'entre eux. La réussite ne passe pas en priorité par l'argent mais par l'autonomie, l'épanouissement, la confiance en soi. Cette réussite s'inscrit dans la durée, une situation stable, des bonnes relations (une histoire collective), dans du sens également.³

Des actions possibles et non exhaustives

- Construire les projets d'orientation dès le collège et jusqu'à la fin du lycée grâce à des visites d'entreprise, des rencontres avec des professionnels et des étudiants et du temps disponible pour réfléchir à ses projets professionnels.
- Créer un cahier personnel de compétences pour chaque élève en complément des diplômes pour en finir avec les notes et mettre en avant des savoir-faire, des savoir-être et des compétences.
- Créer un site Internet ou une fiche pratique qui répertorie les différentes aides afin que les jeunes soient soutenus pour construire leur vie, notamment vie de couple ou vie de famille, en toute indépendance.
- Mettre en place une aide financière pour chaque jeune afin de démarrer dans la vie active en vue d'un travail stable et épanouissant.

³ Complément de l'observatoire diocésain

Déjà, en son temps George Friedman dans « Le travail en miettes », (1956), avait souligné combien la division du travail était à la racine de la perte de sens du travail.

Aujourd'hui, la division (parcellisation) des tâches n'a pas disparu. Bien au contraire, elle s'est imposée dans des activités qui jusqu'à il y a peu se croyaient protégées. Les activités tertiaires, de service sont particulièrement touchées. Ce phénomène est encore aggravé par le fait que cette division du travail ne s'opère plus seulement à l'intérieur de l'usine ou du bureau, mais qu'elle se fait à l'échelle internationale. Ce que les économistes appellent la Décomposition Internationale des Processus Productifs (DIPP). Cette division du travail internationalisée et poussée à son extrême engendre une souffrance considérable car le travailleur n'a aucune marge d'autonomie. Il dépend totalement d'autres travailleurs qu'il ne voit ni n'entend jamais, avec lesquels il n'entretient aucune relation humaine.